

PERMACULTURE ET MARAÎCHAGE BIOLOGIQUE, UN CHOIX ÉCONOMIQUE- MENT INTÉRESSANT ?

ANALYSE ET CRITIQUE DE L'ÉTUDE MENÉE PAR LA FERME BIOLOGIQUE
DU BEC HELLOUIN - VERSION 2 (MODIFICATIONS JANVIER 2016)

Catherine **Stevens** ♦ 2015

La permaculture fait l'objet d'un engouement certain et croissant. Émissions de radio, parutions de livres, conférences, ... commencent à diffuser, encore discrètement il est vrai, ce concept auprès du grand public. Dans le cadre d'un voyage d'étude organisé par une fédération d'agriculteurs, j'ai eu l'occasion de visiter la *Ferme biologique du Bec Hellouin*, fonctionnant selon les principes de la permaculture¹ et qui fait référence comme exemple de réussite en la matière. En sortant du site, une question se posait : est-il possible de produire et vendre suffisamment pour dégager un revenu décent grâce à la permaculture ? Via l'analyse et la critique de l'étude « Maraîchage biologique

.....

1 La permaculture est un système de conception de systèmes alimentaires, mais aussi de systèmes humains. Voir l'analyse de Pablo SERVIGNE, « Agriculture biologique, agroécologie, permaculture – Quel sens donner à ces mots? », *Barricade*, 2012, p. 6. Disponible sur www.barricade.be

permaculturel et performance économique» menée par cette ferme, j’esquisserai une réponse.

Le rapport final de l’étude prévu pour juin 2015 n’ayant pas encore été diffusé, nous avons pris le parti de faire porter l’analyse sur les quatre rapports intermédiaires.

LA FERME DU BEC HELLOUIN²

À ses débuts en 2004, la *Ferme du Bec Hellouin* est une aventure familiale, un projet d’autosuffisance alimentaire de deux néoruraux, Perrine & Charles Hervé-Gruyer. En octobre 2006, naît officiellement la *Ferme biologique du Bec Hellouin* qui leur permet de devenir paysans c’est-à-dire de vivre de la vente de leur production³. En parallèle, ils ouvrent leur exploitation aux visiteurs, tout en conservant également une activité d’écrivains et de thérapeutes⁴. Leur objectif initial était de fournir en légumes et fruits quelques dizaines de familles aux alentours. Il faut savoir que Perrine & Charles Hervé-Gruyer n’ont à la base ni formation, ni connaissance, ni pratique du maraîchage professionnel. Grâce à un capital personnel de départ, ils ont les ressources pour se lancer, vivre sans revenu et continuer leurs activités malgré les nombreuses difficultés rencontrées⁵.

.....
2 Perrine & Charles HERVÉ-GRUYER, *Permaculture – Guérir la terre, nourrir les hommes*, Actes Sud, 2014.

3 *Ibidem*, p. 73.

4 www.fermedubec.com/philosophie.aspx

5 Perrine & Charles HERVÉ-GRUYER, *op. cit.*, p. 81 (sol non fertile), p. 82-83 (dispersion et isolement), p. 85-88 (des résultats économiques absents).

Ainsi, après une première année « fortement déficitaire au vu des frais engagés »⁶, ils optent en 2008, pour la permaculture et, vu le succès touristique de la ferme, mettent en place une forme d'agrotourisme. En 2009-2011, un écocentre est construit où se déroulent des formations en permaculture, maraîchage et jardinage permaculturels.

L'ÉTUDE

Cette ferme Normande a souhaité étudier la viabilité économique d'un système maraîcher appliquant les principes de la permaculture sur une petite surface. Pour ce faire, une étude portant sur le maraîchage pratiqué sur place a été menée par l'*Institut Sylva*⁷, l'association de la *Ferme du Bec Hellouin* en charge des projets de recherche.

L'étude, entamée fin 2011, porte sur la question suivante :

« Dans un système de maraîchage en permaculture sans mécanisation, quelle est la surface de culture nécessaire permettant de dégager un revenu décent pour un travailleur souhaitant s'installer et avoir des conditions de travail acceptables⁸ ? »

« Revenu décent », « conditions de travail acceptables » : on comprend que l'imprécision de ces termes ait contraint les porteurs de l'étude à reformuler la question comme suit :

.....
6 *Ibidem*, p. 85.

7 FORME JURIDIQUE : association en charge des projets de recherche créée en 2012. Un à deux salariés. SIREN N° 790 355 564. Comptes non publiés.
www.societe.com/societe/institut-sylva-790355564.html

8 *Ibidem*, p. 180.

- « Quelle est la performance économique susceptible d'être obtenue sur une surface limitée, fixée arbitrairement à 1 000 m² ?
- Quelle est la charge de travail nécessaire à la réalisation de cette performance sur 1 000 m² et comment se répartit-elle au cours de l'année ?
- Quelle est la performance écologique de ce système ?⁹ »

L'étude est financée par des subventionnements et le support de fondations¹⁰ dont celle de Pierre Rabhi. Elle est menée en partenariat avec François Léger, un scientifique de l'INRA¹¹ – AgroParisTech¹², et un groupe d'appui scientifique¹³.

ANALYSE CRITIQUE DE L'ÉTUDE ET QUELQUES NOTIONS

L'objectif de la présente analyse est de mettre en évidence les multiples biais de l'étude et de la communication du *Bec Hellouin* qui est faite autour des résultats de celle-ci afin de ne pas donner de mauvaises

.....
9 *Ibid.*

10 Initialement financée par *Fondation de France, Fondation Lemarchand, Fondation Lea, Terra Symbiosis, Terra Vitae*. En cours de route, en 2014: *Fondation Picard, Lunt Foundation, Fondation Pierre Rabhi, theIvoryFoundation*.

11 Institut national de la recherche agronomique.

12 François Léger, UMR SADAPT (Sciences pour l'Action et le Développement: Activités, Produits, Territoires) de l'INRA – AgroParisTech.

13 Les membres du Comité scientifique sont: François Léger (AgroParisTech), Marc Dufumier, Philippe Desbrosses, Stéphane Bellon (INRA), Gauthier Chappelle (*Biomimicry for Sustainability*), Nicolas Vereecken (Université Libre de Bruxelles), Pierre Stassart (Université de Liège), Serge Valet, Christine Aubry (INRA). « Rapport d'étape N° 4 », décembre 2014, p. 4.

bases de calcul ou de fausses illusions aux personnes, de plus en plus nombreuses, qui voudraient s'installer en permaculture.

Pour mon propre travail de recherche, je me suis nourrie des différents documents publiés à son propos (projet de recherche, rapports intermédiaires, livre du *Bec Hellouin*, capsules vidéo).

Je montrerai que les quatre critères de base de l'étude de l'*Institut Sylva* pour évaluer la performance économique des parcelles de maraîchage de la *Ferme du Bec Hellouin* (la surface mise en culture, le chiffre d'affaire, la productivité et la charge de travail) prennent dans ce cadre des significations différentes de celles communément admises dans le milieu agricole.

J'examinerai également s'il est possible d'appliquer les principes de la permaculture sur une surface limitée et ce qui différencie la *Ferme du Bec Hellouin* d'un maraîcher «classique» bio travaillant sur 1,2 hectare.

La surface

[La première notion utilisée est la *surface*.]

Dans l'étude, la surface est une *surface cultivée* qui selon la définition du *Bec Hellouin* est une surface qui ne comprend pas les allées, les aires de compostage, le bâti, ... « Toutes les surfaces *non cultivées* ne sont pas étudiées.¹⁴ »

14 Sacha GUÉGAN (*Institut Sylva*), avec la collaboration de Perrine HERVÉ-GRUYER (*Ferme du Bec Hellouin*), Charles HERVÉ-GRUYER (*Ferme du Bec Hellouin* et *Institut Sylva*) & François LÉGER (UMR SADAPT), « Maraîchage biologique et performance économique – Rapport d'étape n° 4 », *op. cit.*, p. 5.

Or dans le milieu agricole, quand on parle de surface, on ne soustrait jamais les allées entre les cultures et les chemins. Quand un maraîcher dit qu'il cultive un hectare, les voies d'accès sont comprises.

Donc les 1000 m²⁽¹⁵⁾ étudiés équivalent à 1 000 m² cultivés.

Faisons un rapide calcul : imaginons 1,2 ha (= 12 000 m²) divisé en 4 zones avec des planches d'une longueur de 200 mètres et de 75 cm de largeur avec des espacements entre les planches de 45 cm et des chemins extérieurs et intérieurs de 1,5 mètre de largeur. On arrive à une surface **cultivée** de ± 6 300 m² (= ± la moitié de la surface de départ).

Comptons que la surface strictement minimum et nécessaire pour cultiver 1 000 m² sera donc de presque 2 000 m² sans compter l'espace nécessaire pour le stockage, le lavage, le local de commercialisation. Dans l'étude, les chercheurs comptent une surface de 1 500 m² dont 500 m² pour les allées, mais aussi pour les bâtiments, compost¹⁶, ... Au vu de ce qui précède, ces chiffres sont donc sous-évalués.

De plus, «le choix des parcelles intégrant le périmètre de l'étude s'est fait de façon à ne pas intégrer de parcelles trop "atypiques"¹⁷». Ce qui signifie que les 1000 m² de surface cultivée étudiés représentent les parcelles les plus abouties et donc celles qui produisent le plus.

.....
15 1 000 m² = 100 m × 100 m = 1/10 ha = 1/7 d'un terrain de football.

16 Charles HERVÉ-GRUYER (*Ferme du Bec Hellouin* et *Association Terra Vitae*) & François LÉGER (UMR SADAPT), «Projet de recherche – Maraîchage biologique en permaculture et performance économique», octobre 2011, p. 4.

17 Sacha GUÉGAN (*Institut Sylva*), François LÉGER (UMR SADAPT), Gauthier CHAPPELLE (*Biomimicry Europa*) & Charles HERVÉ-GRUYER (*Ferme du Bec Hellouin* et *Institut Sylva*), «Maraîchage biologique et performance économique – Rapport d'étape N° 2», juillet 2013, p. 2.

Le chiffre d'affaires

[La deuxième notion à analyser est le *chiffre d'affaires*.]

«Le chiffre d'affaires est la somme des montants des ventes de produits et de prestations de services réalisées par une entreprise¹⁸.» Il est calculé en multipliant le nombre de *produits vendus* par leurs *prix de vente* respectifs.

Dans l'étude, le chiffre d'affaires équivaut à la *valeur récoltée*. Elle est calculée en multipliant le nombre de *produits récoltés* par un prix de vente *estimé* ou *réel*. Or récolter et vendre, ce n'est pas la même chose...

Par ailleurs, les récoltes, jugées commercialisables, sont toutes enregistrées et valorisées, qu'elles aient été commercialisées, offertes ou mises au compost¹⁹. Concrètement cela veut dire que les 20 kg de salades récoltées sont valorisés au prix de vente de 2 €/kg malgré les 5 kg de salades invendues. La valeur récoltée est de 40 € (20 kg × 2 €) à mettre en regard de la réalité, soit 30 € de chiffre d'affaires (15 kg × 2 €).

Chiffre d'affaires

= PRODUITS VENDUS × PRIX DE VENTE RÉEL

Valeur récoltée

= PRODUITS RÉCOLTÉS (vendus + invendus) × PRIX DE VENTE ESTIMÉ OU RÉEL

> *Chiffre d'affaires* et *Valeur récoltée* sont donc deux notions fondamentalement différentes.

18 <http://droit-finances.commentcamarche.net/faq/21405-chiffre-d-affaires-definition>

19 « Rapport d'étape n°2 », *op. cit.*, p. 8.

Le *Bec Hellouin* écoule la production des 1000 m² étudiés par trois canaux. Pour chacun d'eux, un prix différent est pratiqué²⁰. Voir le tableau ci-dessous²¹.

Prix estimé ou réel	Canaux de distribution	Répartition des ventes entre les canaux	Valeur récoltée TTC (A)
Prix vente directe (prix estimé)	<i>Non spécifié</i>	59 %	29 990 €
Prix paniers (prix réel)	Paniers à la ferme et AMAP	17 %	8 641 €
Prix restaurant (prix réel)	Restaurants gastronomiques et étoilés	24 %	12 199 €
Totaux		100 %	50 830 €

(A) La valeur récoltée est exprimée toutes taxes comprises. Or, le chiffre d'affaires doit être exprimé hors TVA. Il faut retirer 5,5 % de TVA.

Les produits vendus via le 1^{er} canal de distribution sont valorisés au prix moyen pratiqué en *vente directe* en Haute-Normandie²² et non au prix de vente réellement obtenu. En circuit court, on distingue la vente directe de la vente indirecte. En vente directe, il n'y a pas d'intermédiaires entre les consommateurs et le producteur et la vente se fait via la vente à la ferme, les marchés et les paniers. En vente

20 « Rapport d'étape n° 4 », *op. cit.*, p. 22.

21 Tableau réalisé sur base du « Rapport d'étape n° 4 » de décembre 2014. La période de production s'étale de septembre 2013 à août 14. La période de septembre 2013 à août 2014 est celle qui a été retenue pour évaluer la deuxième année de production. La première période de référence s'étalait elle de juin 2012 à mai 2013. On peut noter ici un décalage de 2 mois entre les deux périodes. Ce qui ne facilite pas les comparaisons.

22 « Rapport d'étape n° 4 », *op. cit.*, p. 40.

indirecte, il y a un intermédiaire. C'est le cas des restaurants et des magasins de proximité. S'il y a plus d'un intermédiaire, on sort du cadre du circuit-court. La vente à un grossiste ne relève pas du circuit-court.

Mais quel est l'intérêt de calculer la valeur récoltée plutôt que le chiffre d'affaires réel ?

Suite à des problèmes de commercialisation et de production en 2012, les canaux de commercialisation ont changé et ne correspondent plus à ce qui avait été initialement prévu dans le projet de recherche. Celui-ci prévoyait d'«étudier la rentabilité économique qu'il serait possible de générer en maraîchage diversifié (...), la production étant vendue en *circuit court de type AMAP*²³».

En 2011, le *Bec Hellouin* livrait de 80 à 120 paniers hebdomadaires et la production de la ferme était alors entièrement écoulee auprès de quatre AMAP dont une à Paris.²⁴ «Objectif en 2012 : 150 paniers²⁵». Or, dans le tableau ci-dessus, les AMAP ne représentent plus qu'une part infime de la commercialisation.

Les porteurs de l'étude ont décidé «de ne pas perturber les résultats de celle-ci avec les problèmes de commercialisation de la ferme²⁶» et ont donc opté pour la valeur récoltée plutôt que le chiffre d'affaires.

.....
23 «Projet de recherche», octobre 2011, p. 7.

24 «Rapport d'étape N°1», *op. cit.*, p. 2.

25 «Permaculture – La nature comme modèle», *Les 4 Saisons* n° 191, décembre 2011. www.ecoledepermaculture.org/images/4_saisons.pdf

26 «Rapport d'étape N°2», *op. cit.*, p. 8.

Outre le fait que ce choix implique une surévaluation du « chiffre d'affaires », le montant de la valeur récoltée ne peut servir ni de base de calcul pour les futurs maraîchers ni de point de comparaison avec d'autres maraîchers qui travaillent en circuit-court. La valeur récoltée et la manière dont elle a été calculée implique trop de biais. Elle ne reflète ni la réalité du *Bec Hellouin*, ni une réalité qui pourrait être vécue par un maraîcher.

Un maraîcher, qui opte pour les mêmes moyens de commercialisation que le *Bec Hellouin*, ne devrait certainement pas espérer dégager 50 800 € de chiffre d'affaires sur une surface de 1 000 m² cultivés.

On voit dès lors mal quel crédit on pourrait porter au 50 800 € de valeur récoltée pourtant présentés comme du chiffre d'affaires par le *Bec Hellouin*.

La productivité

[La *productivité* est la troisième notion qu'utilise le *Bec Hellouin*.]

La productivité du *Bec Hellouin* est-elle exceptionnelle et augmente-t-elle constamment comme le *Bec Hellouin* le communique avec fierté ? Allons voir de plus près.

En économie, la productivité « désigne le rapport entre la valeur ajoutée²⁷ et la quantité de facteurs de production utilisés pour la produire, notamment le capital et le travail²⁸ ». Dans le langage courant, mais aussi dans la communauté des agronomes, la signification de la

27 La *valeur ajoutée* (VA) est mesurée par la différence entre la valeur totale des biens produits et celle des biens et services consommés.

28 <http://mots-agronomie.inra.fr/mots-agronomie.fr/index.php/Productivite%C3%A9>

productivité a été appauvrie et est très souvent employée pour désigner un **rendement** c'est-à-dire la quantité d'un produit récoltée pour une surface donnée. C'est la définition que nous retenons ici.

Dans le rapport de décembre 2014 du *Bec Hellouin*, on apprend qu'il n'est pas possible de calculer des rendements en kg au m² (29). Et pourtant!

Charles Hervé-Gruyer confie que les rendements de leurs jardins surprennent les agronomes³⁰ ou encore que le résultat économique et la productivité au mètre carré obtenue sont totalement hors normes.³¹

Des rendements, qui ne sont pas connus, surprennent. Mais de quelle productivité parlent-ils ?

Pour la ferme, **productivité** = **valeur récoltée**. Comme indiqué ci-dessus, ce n'est pas exact ! **Productivité** = **rendement**. Le *Bec Hellouin* utilise une fois de plus un terme à mauvais escient.

Le *Bec Hellouin* affirme qu'il produit autant de légumes par heures travaillées qu'un maraîcher bio mais sur une surface 10 fois moindre³². En réalité, il produit autant de « valeur récoltée », mais il serait intéressant d'évaluer le nombre de kilos de légumes qui sortent de chez l'un et l'autre. Quelques surprises seraient au menu....

.....
29 « Rapport d'étape n°4 », *op. cit.*, p. 7.

30 Perrine & Charles HERVÉ-GRUYER, *op. cit.*, p. 23.

31 « ... à la *Ferme du Bec Hellouin* », *Ultreia*, hiver 15, trimestriel, p. 11.
www.fermedubec.com/PermacultureULTREIA.pdf

32 Vidéo de la *Ferme du Bec Hellouin* sur les microfermes, 13 min. 20 sec.
www.ecoledepermaculture.org/films-et-livres.html

Par ailleurs, l'augmentation du chiffre d'affaires (ici de la *valeur récoltée*) ne veut pas forcément dire que les rendements augmentent. Si je vends pour 2 000 € de choux fleur la première année et 3 000 € la deuxième année, est-ce seulement par ce que j'ai, sur une même surface, réussi à produire plus de choux fleur? En partie peut-être, mais pas uniquement.

Plusieurs facteurs peuvent peser sur le chiffre d'affaires annuel: le type de produits cultivés³³ et leur prix de vente³⁴, les débouchés commerciaux³⁵, la surface de production sous abri (*voir encadré*), les conditions climatiques (*voir encadré*) et enfin l'augmentation des rendements qui n'est donc qu'un élément parmi d'autres.

Surface de production sous abri: Au 31 mai 2013, 40 % de la surface cultivée était sous abri contre 45 % l'année suivante. La surface cultivée sous abri est plus importante la deuxième année. Or la production sous serre permet d'allonger la saison en augmentant la précocité et en reculant la fin de la saison. «La capacité à produire de manière précoce [comme celle visant] à avoir une production sur une longue période est un des facteurs de compétitivité³⁶.» Impact positif direct sur la valeur récoltée donc.

-
- 33 Le prix pour une botte de carotte (3,42 €) est équivalent au prix d'une botte de mini carotte (3,45 €) alors que cette dernière va avoir un cycle de culture plus court qui permet de libérer de l'espace pour d'autres cultures.
- 34 Un simple exemple va nous éclairer: prenons 50 kg de tomates produite sur 5 m², vendues à 3 € du kg et générant 150 € de chiffre d'affaires. L'année suivante la production est toujours de 50 kg de tomates pour 5 m². Par contre, le prix de vente a augmenté à 4 €/kg et rapporte 200 € de chiffre d'affaires. Les rendements n'ont pas augmenté, le chiffre d'affaires bien.
- 35 Des prix plus intéressants peuvent être obtenus si l'on vend le même légume directement aux consommateurs plutôt qu'en passant par des intermédiaires.
- 36 *Unité Evaluation FranceAgriMer*, «Évaluation *ex post* des programmes de finan-

Le *tableau ci-dessous* réalisé sur base des rapports 2013 et 2014 permet d'identifier la surface de production qui est mise sous abri c'est-à-dire cultivée sous serre.

	Secteur	31 mai 2013	30 juin 2014	Différence
Sous abri	Serres	421 m ²	441 m ²	+ 20 m ² (+ 5 %)
Plein champ	Pommiers	116 m ²	113 m ²	- 3 m ²
	Rivière	117 m ²	117 m ²	-
	Mandala & Petit mandala	378 m ²	320 m ²	- 58 m ² (- 18 %)
Total		1 032 m ²	990 m ²	- 42 m ²

Conditions climatiques: Ainsi, la première année, les conditions climatiques ont été mauvaises et le *Bec Hellouin* a eu des problèmes de commercialisation. La seconde année a été meilleure à ces niveaux-là et la production de légumes primeurs (grâce à la mise en place de couche chaudes) et de mini-légumes a augmenté ainsi que la commercialisation auprès de restaurants.

Le *Bec Hellouin* aurait dû se donner les moyens techniques de calculer le rendement qui est une valeur de référence très utilisée dans le milieu agricole. Ils auraient, dès lors, pu confirmer par des données chiffrées leurs impressions de rendement élevé.

.....
 cement de certaines dépenses de modernisation dans le secteur des serres maraîchères et horticoles», décembre 2013, p. 18.

www.franceagrimer.fr/content/download/29759/264211/file/%C3%A9valuationaidesserres.pdf

Charge de travail

[La *charge de travail* est le dernier critère mis en évidence dans l'étude.]

En consultant des documents technico-économiques sur le maraîchage biologique en France, on remarque que la charge de travail est généralement répartie en temps de commercialisation (20 à 30 % en circuits-courts³⁷), d'administration (10 à 15 %) et de production (55 à 70 %).

Dans l'étude du *Bec Hellouin*, la charge de travail calculée et étudiée concerne uniquement **le temps passé sur la surface cultivée**. Ainsi, pour la deuxième année, l'étude comptabilise 2 000 heures *de travail sur les parcelles* qui, en réalité, ne sont qu'une partie des heures de production.

Aux 2 000 heures, il faudrait rajouter le temps consacré à la planification des cultures, la réception des plants, fumier de cheval et autres fournitures, le désherbage et l'entretien des chemins, l'entretien du matériel, ... pour arriver enfin aux heures de production. Difficile à estimer, mais cela représente un temps de travail non négligeable.

Le *Bec Hellouin* rajoute $\frac{1}{3}$ du temps de travail³⁸ aux 2 000 heures comptabilisées la deuxième année pour les tâches hors parcelles (administration, commercialisation, ...) soit une charge de travail totale de 3 000 heures. Cela paraît fortement minimaliste.

Vendre sa production à un grossiste ou via un intermédiaire prend moins de temps que de la vendre via des paniers ou au marché. Or, la

37 « FICHE 2 : Temps de travail sur l'exploitation – De la production à la commercialisation », *InPACT Poitou-Charentes*, 2011.

www.reseaucpc.org/IMG/pdf/2_maraichage_inpactpc_travail.pdf

38 Aucune source n'est d'ailleurs citée pour confirmer cette répartition.

valeur récoltée correspond à ce qui aurait été vendu en vente directe, tandis que la charge de travail correspond à de la vente indirecte ou hors circuit-court.

« L'équipe plus particulièrement en charge du travail envisagé comprenait quatre personnes. (...) Il a été convenu que Jean-Claude, Yohann, Charles et d'éventuels stagiaires interviendraient en commun sur les 1 000 m² cultivés.³⁹ » Ainsi, la présence de plusieurs « maraîchers » sur la *Ferme* travaillant souvent ensemble implique des résultats peu représentatifs pour le calcul des heures de travail.

En effet, l'étude veut prouver qu'une seule personne suffit pour gérer les cultures, mais l'on implique sur le projet un nombre de personnes plus importants. Les biais dans la comptabilisation de la charge de travail sont évidents.

À titre d'exemple :

- en maraîchage, il est un fait que l'on effectue plus vite, parfois même beaucoup plus vite certains travaux à plusieurs que tout seul ;
- la répartition de la charge de travail sur la période de septembre 2013 à août 2014 indique qu'il faudrait deux, voire trois personnes à temps plein sur les parcelles à certaines périodes de l'année. Soit bien plus qu'une personne.

La charge de travail annuelle totale pour la surface de 1 000 m² cultivée n'est pas absorbable par une personne seule. L'hypothèse de départ qui supposait qu'un travailleur était suffisant pour la surface définie n'est donc pas validée.

.....
³⁹ « Rapport d'étape n°1 », *op. cit.*, p. 13.

Performance économique de la surface étudiée

On a parlé de *surface cultivée*, de *charge de travail*, de *valeur récoltée* et de *productivité*. Mais tout ça ne nous dit encore rien sur la viabilité économique de la surface étudiée, c'est-à-dire le revenu que l'on peut tirer de son activité et qui évidemment intéresse au premier plan celui qui veut se lancer.

Un chiffre d'affaires ne suffit certainement pas à dire qu'un système est viable économiquement. On peut très bien avoir un chiffre d'affaires de 80 000 €, mais des charges de 90 000 € et le système est alors déficitaire.

Dès lors, est-ce que l'étude prouve qu'il est possible pour une personne à temps plein travaillant sur une surface fixée à 1 000 m² cultivés de dégager un revenu décent une fois les charges déduites ?

D'après Charles Hervé-Gruyer la réponse est oui : « Nous en avons été les premiers surpris, mais l'étude menée avec AgroParisTech et l'INRA révèle que cette agriculture permaculturelle est également performante économiquement⁴⁰ ».

D'après moi, il y a là, au minimum, de la précipitation. « L'établissement d'un compte de résultat⁴¹ précis de la microferme de 1 000 m² modélisés au *Bec Hellouin* dans le cadre de l'étude est en cours et sera présenté à l'issue de l'étude.⁴² » Conclusion qui, pour rappel, était prévue en juin 2015.

.....
40 *Ultreia, op.cit.*, p. 9.

41 Le compte de résultat permet de connaître le revenu que va pouvoir obtenir le maraîcher de son activité. **Chiffre d'affaires - Dépenses = Revenu.**

42 Perrine & Charles HERVÉ-GRUYER, *op.cit.*, p. 233.

Pourtant, le dernier rapport publié par le *Bec Hellouin* affirme qu'il est possible, si l'entreprise est bien gérée, de tirer un revenu mensuel de 1 500 €/mois⁴³. À première vue, on est dans la tendance haute de ce que peut gagner un maraîcher en France. Sauf que :

- le revenu est calculé sur base de la valeur récoltée qui, on l'a vu, est nettement critiquable et surestimée ;
- les postes ne sont pas détaillés et certains postes de charge n'ont pas été estimés (taxes/impôt, frais liés à la conservation/conditionnement/lavage des légumes, ...);
- il n'est pas tenu compte d'un recours éventuel à l'emprunt qui est un cas de figure possible pour un aspirant maraîcher ;
- le taux horaire n'est pas calculé ;
- sur base du tableau, il n'est pas possible de recalculer les 1 500 € mois.

D'après Agribio Poitou-Charentes, le revenu d'un maraîcher bio sur 1,2 ha tourne autour de 400 à 1 600 € selon les compétences et l'organisation du producteur pour 50 heures/semaine sur 51 semaines⁴⁴. Soit de 2 à 7,5 €/heure.

Dans la région PACA (Provence-Alpes-Côte d'Azur), les maraîchers biologiques travaillant sur des surfaces allant de 0,5 à 6 ha ont un revenu travaillé par heure de 4 à 8 €/heure⁴⁵.

Le compte de résultat présenté dans l'étude est tout simplement inexploitable car basé sur des estimations erronées et incomplètes.

.....
43 « Rapport d'étape n°4 », *op. cit.*, p. 37.

44 « Je m'installe en maraîchage biologique », *Agrobio Poitou-Charentes*, 2013, p. 4.
www.penser-bio.fr/IMG/pdf/Kit_info_maraichage_140213.pdf

45 <http://fr.calameo.com/read/00192858988833f2cf2f7>, p. 8.

Ainsi sur base de l'analyse des notions vues précédemment, il apparaît que l'étude ne donne aucune indication fondée sur la performance économique qu'un système de maraîchage en permaculture pourrait dégager sur une surface cultivée de 1000 m². Pas plus que la charge de travail nécessaire à la réalisation de cette performance.

Performance économique de la ferme du Bec Hellouin

Mais qu'en est-il alors de la viabilité globale de la *Ferme du Bec Hellouin* ?

Le *Bec Hellouin* possède 20 hectares et la surface totale cultivée en maraîchage est de 4 500 m² cultivés répartis sur deux terrains : 2 189 m² sur le site de la ferme et plus de 2 000 m² sur un terrain très pentu situé à plus d'un kilomètre de la ferme qui sont peu exploités⁴⁶. Le reste des 20 hectares est constitué de vergers (jeunes plantations principalement) et de bois.

Au total huit salariés⁴⁷, plus Perinne & Charles Hervé-Gruyer, sont répartis sur trois structures juridiques : l'*École de permaculture*⁴⁸,

.....
46 Perrine et Charles HERVÉ-GRUYER, *op.cit.*, p. 102-104.

47 www.signatures-photographies.com/vitrine/fr/news/la-ferme-biologique-du-bec-hellouin

48 FORME JURIDIQUE: *Société Archipel* créée le 18 janvier 1990. Cette entreprise est spécialisée dans le secteur d'activité de la formation continue d'adultes et la production de films pour le cinéma. Un à deux salariés. SIREN n° 353 040 652. Derniers comptes publiés en 2012. www.societe.com/societe/archipel-353040652.html

la *Ferme du Bec Hellouin*⁴⁹ (quatre salariés⁵⁰) et l'*Institut Sylva* qui réalise l'étude.

Si l'on regarde l'activité de la ferme en tant que telle : un salarié au SMIC en 2014 coûtait à l'employeur 19 560 € par an pour 1 607 heures de travail. Pour quatre salariés, il faut donc compter 78 240 € pour 6 428 heures de travail par an. Or, pour rappel, il faut 3 000 heures pour gérer les 1 000 m² cultivés. Il ne reste donc que 3 000 heures pour s'occuper des 3 500 m² restant (maraîchage, vergers, animaux, entretien du site et visites). Impossible sans aide bénévole.

Il paraît dès lors très peu probable que le chiffre d'affaires de la ferme repose uniquement sur la vente de produits de la ferme et permette de payer quatre personnes plus les charges.

Lors de notre visite de la ferme nous étions 40 personnes à payer une entrée de 8 € pour une visite de 2 heures, soit 160 € de chiffre d'affaires / heure. À comparer aux 25 € de valeur récoltée / heure pour la partie maraîchage.⁵¹

Pour ce qui est de l'*École de permaculture*, elle a généré un chiffre d'affaires de 33 000 € en 2011 et 172 500 € en 2012⁵². Pour les autres

.....
49 FORME JURIDIQUE : Exploitant agricole de la *Société Herve-Gruyer Charles*. Secteur d'activité : la culture de légumes, de melons, de racines et de tubercules. Trois à cinq salariés. SIREN n° 380 222 836. Comptes non publiés.
www.societe.com/societe/monsieur-charles-herve-gruyer-380222836.html

50 www.resolis.org/upload/fiche/pdf/AC1403112-la-production-et-la-formation-en-permaculture-du-bec-hellouin-20140925-102015.pdf

51 Le forfait visite guidée pour les groupes de moins de 15 personnes : 120 € soit un minimum de 60 € / heure.

52 www.societe.com/societe/archipel-353040652.html#2Pca8TZg9plX3YOH.99

années, les comptes ne sont pas publiés. Vu qu'en 2012 les groupes comprennent de 20 à 30 stagiaires pour 41 jours de formation⁵³ et qu'en 2015, les groupes comptent une quarantaine de stagiaires pour 70 jours de formations, on peut facilement imaginer la forte croissance du chiffre d'affaires lié à cette activité (estimation du chiffre d'affaires formation⁵⁴ 2015 : 305 000 €).

La viabilité économique de la ferme ne repose donc pas sur le maraîchage, dont le chiffre d'affaires est secondaire⁵⁵, mais sur les formations, la présence de nombreux stagiaires et donc leur travail, les visites, la vente de livres, les conférences, la location de gîtes, ...

Maraîchage biologique permaculturel ?

Un système agricole permacole vise l'autonomie et une dépense minimum d'énergie fossile et humaine⁵⁶ afin de créer un système résilient. Le *tableau, ci-après*, montre que le *Bec Hellouin* n'applique que partiellement les principes de la permaculture dans sa pratique du maraîchage biologiquement intensif.

.....
53 www.fermedubec.com/ecocentre/formations_I6I2II.pdf

54 Une formation coûte 525 € pour 5 jours en 2015, hébergement et repas non compris. Il y a cependant la possibilité de s'héberger et de prendre ses repas sur place.

55 50 800 € de valeur récoltée sur les 1 000 m² cultivés ou 38 804 € de chiffre d'affaires estimé dans cette analyse.

56 Économie de travail, recyclage des déchets, valorisation des services gratuits rendus par les écosystèmes, les déchets des uns, peuvent être les ressources des autres, ...

Caractéristiques d'un système agricole permacole	Caractéristiques des 1000 m ² étudiés
Différents milieux qui échangent de manière intégrée et création de biodiversité (mare, arbres, animaux, cultures de plantes à biomasse, ...).	Système permacole impossible à intégrer dans les 1 000 m ² . La surface est entièrement dédiée au maraîchage.
Mise en place de systèmes auto-entretenus et autorégulés soit le « Saint Graal » de la permaculture ^(A) . L'objectif est notamment de viser l'autonomie en fertilité (autofertilité). ^(B) <i>Système résilient.</i>	Apport important de fumier de cheval du centre équestre voisin (en tracteur), achat des plants et des semences à l'extérieur. <i>Système non-résilient.</i>
La non utilisation d'intrants chimiques et de produits issus du pétrole.	Travail manuel, mais 66 % de la surface couverte et utilisation de tunnels nantais et voiles P17 pour l'extérieur ^(C) = plastique. Commercialisation via grossiste et restaurant parisien.
Le non travail du sol.	Les planches permanentes nécessitent le passage à la grelinette ou décompactage de surface entre chaque culture et apport de compost ^(D) = travail du sol ^(E) .
Association de culture et paillage (couverture du sol)	Association de culture et du paillage possible.

(A) HOLGREG, *op.cit.*, p. 14.

(B) Perrine & Charles HERVÉ-GRUYER, *op.cit.*, p. 229.

(C) « Rapport d'étape N°4 », *op.cit.*, p. 15.

(D) Perrine & Charles HERVÉ-GRUYER, *op.cit.*, p. 131.

(E) Les buttes rondes (*mandala*) ont été sorties du cadre de l'étude car jugée non rentable.

La méthode agricole pratiquée par le *Bec Hellouin* est largement inspirée du maraîchage biologique intensif pratiqué outre-atlantique (*voir* John Jeavons, Eliot Coleman & Jean-Martin Fortier) dont l'objectif est de produire beaucoup sur une petite surface. La culture, principalement manuelle, se fait sur des planches permanentes qui permettent une densification importante des cultures. Elles reposent sur un apport permanent et important de matière organique pour permettre une succession rapide des cultures.⁵⁷

Si le *Bec Hellouin* pratique du maraîchage permaculturel, alors « la majorité des pratiques agraires du monde peuvent être qualifiées de permaculturelles à divers degrés⁵⁸ ». La professionnalisation implique de faire des écarts plus ou moins importants avec les principes permacoles au vu de l'objectif de rentabilité à atteindre.

Pour planter des arbres fruitiers, créer des réserves de biodiversité et augmenter l'autofertilité, il faut de l'espace, du temps, des investissements humains et financiers supplémentaires qui n'ont pas été évalués dans l'étude.

Au *Bec Hellouin*, la surface totale cultivée en maraîchage est de 2 000 m² ⁽⁵⁹⁾ pour une surface de 12 000 m² ⁽⁶⁰⁾. Espace supplémentaire qui a été mis à profit pour créer un très beau jardin et amener de la biodiversité sur un terrain très peu fertile grâce à des moyens financiers

57 Les cultures ont besoin de nutriments pour pousser. Sans apport supplémentaire pour fertiliser le sol, ces cultures ne seraient pas possibles.

58 www.arpentnourricier.org/peut-on-vivre-de-la-permaculture

59 Seuls 1 000 m² ont fait l'objet de l'étude.

60 « Un voisin nous cède une parcelle de 1,2 hectare situé de l'autre côté de la rivière du *Bec* », cité de Perrine & Charles HERVÉ-GRUYER, *op.cit.*, p. 52. Endroit où se situe la production principale. Il y a une autre parcelle de 2 hectares en dehors du site.

venants d'une vie professionnelle antérieure. Il est très peu probable que les « fruits » issus de cette production supplémentaire permettent au maraîcher travaillant déjà 50 heures par semaine de payer, à court ou à long terme, une tierce personne pour le surcroît de travail sans d'autres rentrées financières (subsidés ou autres).

Quelles sont les différences avec un maraîcher bio diversifié ?

Un tour d'horizon des documents technico-économiques relatifs au maraîchage biologique en France nous apprend que pour 1,2 hectare, le chiffre d'affaires moyen pour un maraîcher est de 35 000 € HTVA minimum⁶¹ en vente directe, s'il pratique du maraîchage diversifié.

En effet, pour pouvoir s'adresser à une AMAP, le maraîcher doit pouvoir proposer une diversité de légumes sachant que « les acheteurs de légumes bio cherchent d'abord à se nourrir. Et légumes, bio ou pas, on mange d'abord pommes de terre, carotte, tomate, choux, poireaux, haricots, courgettes⁶², ... ». En principe, il ne peut pratiquer

.....

61 « Je m'installe en maraîchage biologique », *op. cit.*, p. 5.
www.penser-bio.fr/IMG/pdf/Kit_info_maraichage_140213.pdf;
Julien JOUANNEAU, Jean-Marie FROGER, « Référentiel des systèmes maraîchers Bio des Pays de la Loire », fiche N°37, juin 2010, p. 13.
<http://la-ferme-du-hanneton.net/wp-content/documents/Economique/RefTe-cEcoMaraichPDL.pdf>;
« Maraîchage sur une exploitation d'accueil en élevage biologique », *Chambre d'agriculture Normandie*, février 2012.
<http://partage.cra-normandie.fr/bio/castype-2.pdf>

62 « À savoir avant de se lancer, vivre des légumes bio en Normandie – Cas types, *Chambre d'agriculture Normandie* », février 2012, p. 3.
<http://partage.cra-normandie.fr/bio/castype-introduction.pdf>

de l'achat-revente de produits sans l'accord des consommateurs qui doivent être limités en volume et en durée⁶³.

Le *tableau ci-dessous*, établi sur base de la liste des légumes récoltés de septembre 2013 à août 2014, permet d'avoir une vision plus claire sur les choix de production posés par le *Bec Hellouin*.

	Valeur récoltée	%	
<i>Tomate, concombre, courgette, aubergine</i>	13 505 €	26,6 %	Dont 60 % de tomate et 19 % de concombre.
<i>Autres légumes</i>	8 887 €	17,5 %	Peu de légume d'automne et pas de légume de conservation.
<i>Salade-radis</i>	10 606 €	20,9 %	
<i>Jeune + Mini légume</i>	10 792 €	21,3 %	Dont ½ de choux.
<i>Fleur + aromatique</i>	4 508 €	8,9 %	
<i>Fruits</i>	2 425 €	4,8 %	
Total	50 723 €	100 %	

Sur la surface étudiée, le *Bec Hellouin* ne produit pas de légumes de conservation / de garde⁶⁴ c'est-à-dire des légumes utilisés pour approvisionner les clients pendant l'hiver (pomme de terre, carottes, oi-

63 <http://amaphiriburu.unblog.fr/category/une-histoire-et-des-valeurs>

64 « Rapport d'étape N°4 », *op. cit.*, p. 6.

gnons, choux, betteraves, ...) ⁶⁵. Ces légumes restent plus longtemps en culture, sont gourmands en surface et ont une rentabilité plus faible.

La stratégie du *Bec Hellouin* consiste donc à se concentrer sur les légumes ayant une rentabilité intéressante en peu d'espace et à acheter les légumes de base, dont les légumes de garde, à d'autres maraîchers pour compléter l'offre dans les paniers. Rien de critiquable en soit, d'autres le font. ⁶⁶ On peut cependant en déduire que le *Bec Hellouin* pratique du maraîchage spécialisé en légumes primeurs, d'été et haut de gamme.

En choisissant un certain type de production, générer beaucoup de chiffre d'affaires sur un espace réduit est possible. Si je produis, par exemple, des tomates sous serre ⁶⁷ de mars à octobre sur 1 000 m² cultivé, je pourrais dégager 30 000 € de chiffre d'affaires en les vendant directement au bord d'une grande route.

La *Ferme du Bec Hellouin* ne produit pas les mêmes légumes que le maraîcher bio diversifié. Ils ne devraient donc pas être comparés entre eux.

⁶⁵ Les pommes de terre produites sont des primeurs (75 kg produit en 2014), les carottes sont vendues en botte, les oignons, les poireaux, les choux et les betteraves sont récoltés jeunes.

⁶⁶ C'est un choix de production qui permet de faire beaucoup de rotation, de produire plus sur une surface plus petite et donc de générer un chiffre d'affaires par m² plus important qu'un maraîcher classique.

⁶⁷ Le rendement comptabilisé pour cet exemple est de 10 kg de tomate/m². Rendement que l'on retrouve dans des documents technico-économiques français et qui ne sont donc pas hors norme. À noter que le rendement de Jean-Martin Fortier est de 30 kg/m². Prix de vente = 3 €/kg.

UNE ÉTUDE SCIENTIFIQUEMENT RIGOUREUSE ?

« L'étude s'adapte à l'activité de la ferme et non l'inverse.⁶⁸ » Phrase qui résume parfaitement les conditions dans lesquelles l'étude a été menée.

Pour s'adapter à la réalité de la ferme et à ses évolutions, ce qui a aussi pour avantage de présenter un bilan plus favorable, les méthodes de calcul des différents paramètres utilisés pour évaluer la performance d'une exploitation agricole ont subi des adaptations d'emblée ou en cours d'étude. Voir le *tableau page suivante* qui en offre une synthèse.

68 « Rapport d'étape n°4 », *op. cit.*, p. 8.

Problèmes rencontrés	Choix des porteurs de l'étude	Conséquences
<ul style="list-style-type: none"> ▸ Entre le projet de recherche initial et le rapport final de l'étude, l'activité de commercialisation et de production sur les 1 000 m² cultivés a évolué; ▸ Légumes diversifiés = Légumes primeurs, d'été et haut de gamme. 	<ul style="list-style-type: none"> ▸ Chiffre d'affaires = Valeur récoltée; 	<ul style="list-style-type: none"> ▸ Gonflement du chiffre d'affaires; ▸ Pas le reflet de la réalité du <i>Bec Hellouin</i>; ▸ Pas le reflet d'une réalité qui pourrait être vécue par un maraîcher.
<ul style="list-style-type: none"> ▸ Les allées et les chemins de la <i>Ferme du Bec Hellouin</i> ont été conçus pour s'adapter à la réalité d'une ferme pédagogique. Leurs larges tailles influent de manière négative sur les valeurs de la surface et le temps de travail nécessaire à leur entretien. 	<ul style="list-style-type: none"> ▸ La surface = La surface cultivée; ▸ Charges de travail = Charges de travail sur les parcelles. 	<ul style="list-style-type: none"> ▸ Permet de montrer des chiffres plus favorables; ▸ Des données non comparables.
<ul style="list-style-type: none"> ▸ Les rendements n'ont pas été calculés. 	<ul style="list-style-type: none"> ▸ Productivité = Valeur récoltée 	<ul style="list-style-type: none"> ▸ Utilisation erronée des termes; ▸ Des données non comparables avec d'autres maraîchers.
<ul style="list-style-type: none"> ▸ Les périodes de référence ne sont pas les mêmes. 	<ul style="list-style-type: none"> ▸ De juin 2012 à mai 2013 = De Septembre 2013 à août 2014. 	<ul style="list-style-type: none"> ▸ Permet de montrer des chiffres plus favorables^(A); ▸ Des données non comparables d'une année à l'autre.
<ul style="list-style-type: none"> ▸ De nouvelles méthodes de culture ont été testées durant l'étude : mise en place des couches chaudes, nouveaux essais d'associations de cultures avec des échecs. 	<ul style="list-style-type: none"> ▸ Accepter des modifications de techniques culturales en cours d'étude. 	<ul style="list-style-type: none"> ▸ L'impact économique de ces expérimentations, pas plus que leur impact sur la productivité n'a pu être évalué.

(A) À la lecture des rapports, il apparaît que les chiffres présentés sont plus heureux : les mois de juin, juillet et août 2013 ne sont pas repris dans les chiffres de référence du *Bec Hellouin*. Ce décalage permet de faire une « économie » de 200 heures sur les parcelles et de présenter des chiffres plus favorables. On peut alors parler de 1 998 heures au lieu de 2 190 heures et parallèlement d'une valeur récoltée de 50 800 € au lieu de 48 562 €.

La réalité du *Bec Hellouin*, avec ses particularités, est trop éloignée du propos de l'étude initiale et les hypothèses de départ ne peuvent être validées. On est face à l'impossibilité d'utiliser les données de l'étude ou de les extrapoler pour réaliser des comparaisons avec d'autres maraîchers. On laisse aux candidats maraîchers qui veulent s'inspirer de l'expérience de la *Ferme du Bec Hellouin* le soin de déchiffrer les données de l'étude sans pour autant leur donner les clés pour les adapter à leur projet.

Toute étude scientifique rigoureuse aurait soit revu les hypothèses de départ soit reconnu que les résultats n'étaient pas concluants ou encore, au minimum, expliqué les limites de l'étude. Et pourtant...

LA COMMUNICATION AUTOUR DE L'ÉTUDE

Charles Hervé-Gruyer parle de l'expérience la *Ferme du Bec Hellouin* en ces termes :

« Une parcelle permacole de 1 000 m² dégage 51 000 € de chiffre d'affaires pour 2 100 heures de travail (...). Il faut 1,2 ha minimum pour qu'un maraîcher bio, mécanisé, puisse dégager un chiffre d'affaires de 30 000 €⁶⁹. »

« Nous en avons été les premiers surpris, mais l'étude menée avec AgroParisTech et l'INRA révèle que cette agriculture permaculturelle est également performante économiquement⁷⁰. »

Sur base des éléments développés dans l'analyse de l'étude ci-dessous, nous pourrions corriger l'affirmation de Charles Hervé-Gruyer comme suit :

Une parcelle permacole *en maraîchage biologique intensif sur planches permanentes* de ~~1 000~~ 2 000 m² dont 45 % sous couvert spécialisés dans la culture de légumes d'été et haut de gamme pourrait dégager 51 000 € 48 152 € de chiffre d'affaires *principalement en vente indirecte* (notamment restauration haut de gamme) pour ~~2 100~~ 3 000 heures⁷¹ de travail *minimum, soit 1,2 homme (1,2 UTH)*.

69 Guillaume LE DU, « On voulait vivre comme des Indiens en Normandie », *Ouest-France*, novembre 2014. www.ouest-france.fr/voulait-vivre-comme-des-indiens-en-normandie-2982402

70 *Ultreia, op.cit.*, p. 9.

71 Les 2 100 heures de travail de Charles-Hervé Gruyer correspondent aux heures de juin 2012 à mai 2013. 2 100 heures de travail mises en relation avec le chiffre

Il faut 1,2 ha minimum *dont 10 % sous couvert* pour qu'un maraîcher bio (1 UTH), mécanisé puisse dégager un chiffre d'affaires de 30 000 € 35 000 € *en produisant des légumes diversifiés dont des légumes de garde et en recourant principalement à la vente directe (marché et AMAP).*

(...) l'étude menée avec AgroParisTech et l'INRA révèle que cette agriculture permaculturelle *n'est également pas performante économiquement à l'heure actuelle. Notre viabilité dépend principalement des formations, des visites, de la publication de livres et d'autres rentrées annexes.*

Sur la pléthore de documents émanant ou non du *Bec Hellouin* (écrits ou vidéos) ce qui est mis en avant et souligné, encadré dans les rapports et repris par les médias, les livres... sont les éléments qui donnent de l'exploitation une vision enthousiasmante des résultats atteints en maraîchage, une réussite à même de susciter des vocations. Mais, nous venons de le voir en détail, la communication sur le sujet est incomplète et tronquée et de fait, critiquable.

Seule une lecture répétée et approfondie des rapports et autres documents ont permis d'avoir une compréhension qui me semble maintenant plus proche de la réalité. Mais qui a le temps de lire tout en profondeur ?

.....
d'affaires de la saison suivante. Le nombre d'heures 2013-2014 est en réalité de 3 000 heures. Sachant que « le nombre moyen d'heures annuelles par exploitant approche les 2 500. Le nombre moyen d'heures hebdomadaires est d'environ 50 h sur 50 semaines par an ». Pour 3 000 heures de travail, il faudrait donc 1,2 UTH (Unité de Travail Homme) soit 1,2 travailleurs. <http://la-ferme-du-hanneton.net/wp-content/documents/Economique/RefTecEcoMaraichPDL.pdf>, p. 6.

Comme le fait remarquer Charles Hervé-Gruyer «ce sont des chiffres scientifiquement étayés. Nous avons un ingénieur polytechnicien, Sacha, ingénieur des Mines, à temps plein à la ferme et il passe ses journées à compiler ces données. C'est vraiment sérieux⁷²».

Les personnes se fient aux chiffres communiqués justement parce qu'ils sont validés par une instance reconnue, ici l'INRA-AgroParis-Tech. Pourquoi faire un travail d'analyse approfondi puisque l'étude a été réalisée avec rigueur? D'autant plus quand on a envie d'y croire.

On pourra dès lors questionner l'institution scientifique sur la pertinence de l'étude, sa méthodologie, et la caution qu'elle apporte à travers son nom à la propagation de données erronées. Des rapports intermédiaires ont été publiés, des conclusions tirées et communiquées sans que l'étude ne soit terminée. Par ailleurs, il s'agit d'une étude de cas qui devrait être confrontée à d'autres études avant de pouvoir tirer de quelconques tendances pour ce type de modèle de micro-ferme.

Des interrogations se posent aussi sur la neutralité/partialité de l'étude vu que l'organisme de recherche de la ferme elle-même est l'auteur principal de l'étude⁷³.

.....
72 *Ultreia, op.cit.*, p. 11.

73 Les rapports intermédiaires de l'étude ont été rédigés par Sacha Guégan engagé par l'*Institut Sylva*, Charles-Hervé & Perinne Gruyer ainsi que François Léger.

QUELS ENSEIGNEMENTS RETIRER DU BEC HELLOUIN ?

Le succès de la *Ferme du Bec Hellouin*, qui semble par ailleurs les dépasser⁷⁴, est au rendez-vous et fait référence pour beaucoup. Cette réussite repose officiellement sur deux ingrédients : la permaculture et l'étude qui en garantit les résultats.

La permaculture est un concept à la mode qui « suscite l'espoir de renouveler en profondeur l'agriculture biologique, dans le sens d'une agriculture plus naturelle et plus adaptée au monde de demain⁷⁵ ». Le *Bec Hellouin* a eu recours au monde scientifique pour valider son / un modèle d'agriculture post-pétrole, ce qui lui confère un indéniable coup de pouce. « Nous sommes suivis par AgroParisTech et l'INRA. Ce qui donne une visibilité extraordinaire.⁷⁶ »

L'étude sert dès lors plus les intérêts du *Bec Hellouin* que les intérêts des (futurs) maraîchers.

Un exemple éclairant est la formation de six mois, proposée en 2014, au prix de 5 900 €.

« Cette formation est un investissement *que vous réalisez en vous-même, moins coûteux*⁷⁷ qu'un petit motoculteur professionnel, bien moins coûteux qu'un tracteur, qu'elle vous permettra d'éviter! »

74 Perrine & Charles HERVÉ-GRUYER, *op. cit.*, p. 170, 173 et 303.

75 *Ibidem*, p. 305.

76 *Ultreia*, *op.cit.*, p. 8.

77 C'est nous qui soulignons.

« Les économies réalisées en s'installant selon la méthode de la *Ferme du Bec Hellouin* sont importantes, ainsi que le gain de productivité (voir « Rapport intermédiaire N°2 »).⁷⁸ »

Le *Bec Hellouin* se sert de l'étude pour vendre ses formations et enseigner, à prix d'or, une méthode qui en est à ses balbutiements et qui nécessitera malgré tout des investissements.

À noter que cette formation n'est nullement qualifiante et ne donne droit à aucune aide. Il est dès lors nécessaire de parfaire sa formation via un parcours plus classique auprès d'agriculteurs et d'organismes reconnus et gratuits. « Certains aspects du métier de maraîcher comme ceux liés à l'installation, à la comptabilité, à la gestion, à la commercialisation ne seront pas abordés⁷⁹. »

Le public du *Bec Hellouin* est large : particuliers, agronomes, chercheurs, élus politiques, ... mais aussi des personnes qui souhaitent faire de la permaculture leur projet de vie. Le *Bec Hellouin* a dès lors l'obligation morale de communiquer clairement et honnêtement sur le sujet.

L'agriculture n'est pas en grande forme et des nouvelles manières de faire sont à inventer. Le développement de l'agriculture urbaine et péri-urbaine via la mise en place de projets de petite taille est une piste parmi d'autres qui offre des perspectives intéressantes pour un certain type de production. Le *Bec Hellouin* concourt à la faire connaître et à l'expérimenter, notamment via l'importation des techniques de maraîchage biologique intensif nord-américain. Mais elle tend aussi à la

.....
⁷⁸ www.fermedubec.com/ecocentre/formations_2014_190913.pdf

⁷⁹ www.ecoledepermaculture.org/formations-permaculture-2015/formation-de-jardinier-maraicher.html

décrédibiliser auprès des sceptiques à qui l'on donne bien des raisons de le rester. L'étude et la méthode dites du *Bec Hellouin* ne proposent pas une solution qui peut-être légitimée dans le milieu agricole. Dommage et dommageable pour celles et ceux qui travaillent sérieusement à développer des alternatives crédibles.

Le recours à la permaculture a commencé en 2008 et l'étude en 2011. Laps de temps bien court pour avoir une réelle expertise sur le sujet et être mis sous les feux de la rampe. Lors de ma visite de la ferme, le sujet du maraîchage n'était pas maîtrisé sur plusieurs plans et la méthode dite du *Bec Hellouin* loin d'être (encore) aboutie. Avis partagé par deux maraîchers faisant partie du voyage.

«Après tout, les “vrais” permaculteurs sont d'abord des paysans, qui n'ont en général pas entendu parler de permaculture. Finalement, ce sont ceux qui en parlent le moins qui en font le plus⁸⁰.»

Témoignage d'un stagiaire, Daniel Morgan : « Cette ferme présente un déficit chronique depuis sa création, il y a bien plus de surfaces cultivées et de main d'œuvre non salariée que ce qui est dit dans cet article. Après y avoir passé neuf semaines de stage dans le cadre de mon BPREA, j'ai le sentiment que la permaculture telle que pratiquée au *Bec Hellouin* relève plus du miroir aux alouettes que d'un exemple à suivre ou une “nouvelle voie” pour l'agriculture⁸¹. »

Le *Bec Hellouin* veut aborder et résoudre plusieurs problématiques en même temps avec au final un manque d'aboutissement. Cela se ressent.

.....
80 www.arpentnourricier.org/peut-on-vivre-de-la-permaculture/

81 www.kaizen-magazine.com/les-miracles-de-la-permaculture

« Le *Bec Hellouin* s'adresse à la fois aux particuliers et aux professionnels avec le même discours. Il y a toutefois autant de différence entre un jardinier hobbyiste et un maraîcher qu'entre un cyclo-touriste et un coureur du tour de France. Il se positionne comme ferme expérimentale et dans le même temps espère pouvoir tirer un revenu maximal de sa production et veut mettre en œuvre la permaculture dans le monde de l'entreprise via une formation "permaculture et entreprise" qui se prépare pour 2016.⁸² »

PEUT-ON TIRER UN REVENU DE LA PERMACULTURE ?

On est tenté de répondre qu'on peut vivre de la vente du concept de permaculture, mais pas de son application concrète à l'agriculture. Ce qui fait vivre la *Ferme du Bec Hellouin* est l'hybridation de différentes activités, toutes liées à la permaculture. Et cela semble généralisable à d'autres expériences de permaculture.

« On est quelques-uns à avoir la vague sensation que la permaculture paie son homme non pas à travers la vente des produits de la ferme, mais plutôt à travers la commercialisation de livres, de stages, de prestations de conception, de gîtes écolos, ou alors à fonds perdus pour ceux qui ont une autre activité par ailleurs⁸³. »

Ainsi, toute personne souhaitant s'inspirer de la méthode permacole du *Bec Hellouin* devrait interpréter les chiffres de l'étude avec précaution et beaucoup de recul. La permaculture n'est très certainement pas

.....
⁸² www.lenouveleconomiste.fr/perrine-herve-gruyer-une-autre-agriculture-la-permaculture-est-possible-26177

⁸³ www.arpentnourricier.org/peut-on-vivre-de-la-permaculture

le nouvel eldorado, pas plus qu'une solution parfaite et idéale pour revoir nos pratiques agricoles et dégager un revenu de celles-ci.

Catherine STEVENS, *septembre 2015*

POUR ALLER PLUS LOIN

Informations sur le Bec Hellouin :

- *Rapports de l'étude sur le site :*
www.fermedubec.com/publications.aspx
- *Vidéos de la ferme :*
www.ecoledepermaculture.org/films-et-livres.html
- Perrine & Charles HERVÉ-GRUYER, *Permaculture – Guérir la terre, nourrir les hommes*, Actes Sud, 2014.

Sur la permaculture :

- Catherine STÉVENS, «La Permaculture – Le nouveau graal agricole?», *Barricade*, 2015. Disponible sur www.barricade.be

Autres analyses disponibles sur notre site :

2015

- La Permaculture, le nouveau graal agricole? – Ou la permaculture peut-elle nourrir l'humanité?
- Sous les jupes de l'école.
- Penser en milieu consensuel (à quoi consentons-nous?).
- Coopératives et démocratie – Un état des lieux de la question pour encourager la vitalité démocratique des coopératives.
- Entreprises démocratiques et changement social – Quelles perspectives?

2014

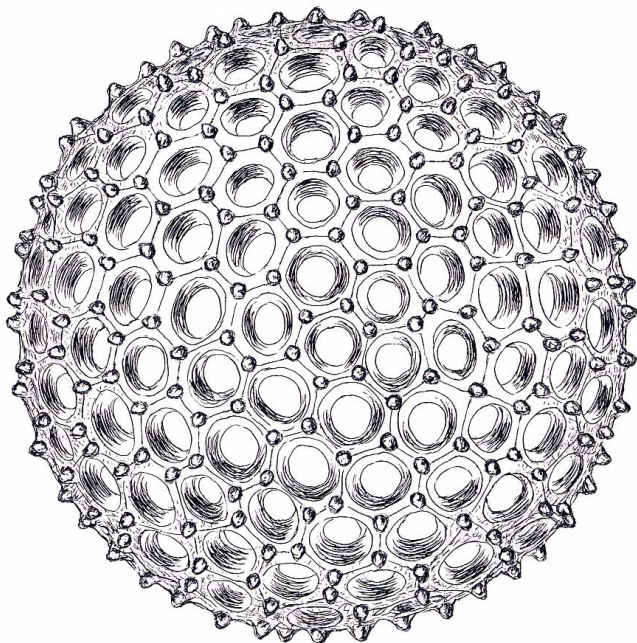
- Le Capitalisme numérique – En route vers un e-avenir radieux? [ÉTUDE]
- Les *Compagnons de la terre* – Réinventer l'agriculture en Wallonie.
- Le Nucléaire pour l'après-pétrole ?
- *C'est dans votre intérêt!* – Crédits, intérêts et concentration des richesses.
- Le Chemin vers une société solidaire sera multiforme.
- *Et toi, tu as des enfants?*
- Avoir un enfant ou interrompre sa grossesse, deux choix responsables.
- Faut-il moraliser l'économie sociale?
- Sortir de la double servitude d'un métier et d'une protection masculine – Pour une réflexion féministe sur le revenu de base.
- *Alors, ça vient?* – Pourquoi la transition se fait attendre.
- *Sainte-Croissance, priez pour nous!*
- L'Accord sur le commerce des services.
- Accords multilatéraux de libre-échange.
- La Responsabilité sociale de l'entreprise.
- Entreprise, changement social & démocratie – Quel rapport?
- Démocratie en entreprise – Les bonnes intentions ne suffisent pas.
- L'Évolution des initiatives de *Transition* [2] – Leur rapport au territoire.

2013

- L'Innovation marchande – Une politique hautement toxique [ÉTUDE].
- La Consommation critique comme action collective.
- La Désobéissance civile – Un vecteur de changement social?
- Masculinisme, antiféminisme – Banalisation d'une pensée réactionnaire.
- Revenu garanti et monde associatif.
- L'Évolution des initiatives de *Transition* [1] –
Des ambitions économiques et entrepreneuriales plus affirmées.
- Universel patriarcat & légendaire matriarcat.
- Groupements d'achats alimentaires –
De la diversité des pratiques à un cadre commun?
- De la prétendue neutralité des outils - Le *benchmarking* et les services publics.
- Ma civilisation est-elle meilleure que la tienne? (notre civilisation est-elle meilleure que la leur).
- Résilience en temps de catastrophe.
- Le *care* - Penser une nouvelle citoyenneté ?
- La transparence dans le service public. Une exigence plus opaque qu'il n'y paraît.
- L'anthropocène. L'ère de l'incertitude.
- Anti-extractivisme et Transition. Croiser les perspectives.
- Quelles alliances stratégiques pour le mouvement de la transition ?
- Poésie & transition. Pour une Poétique du changement.
- Six obstacles à franchir pour penser les biens communs.

2012

- La managérialisation des services publics : un pas vers la modernité ou un ver dans le fruit ?
- Le retour annoncé de l'agriculture urbaine.
- Une agriculture sans pétrole [étude].
- etc.



Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, **Barricade** expérimente dans les domaines culturels, sociaux et économiques depuis 1996.

Barricade est engagée dans différents mouvements sociaux et citoyens ainsi que dans le développement de projets économiques alternatifs dont la visée commune est de promouvoir l'égalité et la justice sociale.

Depuis 2010, nos publications s'inscrivent dans ce contexte et sont le fruit d'une démarche de *recherche-action*, d'une implication de terrain dans la transformation de la société. **Barricade** est également un espace public de débat permettant la rencontre des paroles citoyennes, militantes, syndicales, associatives, académiques & politiques. Enfin **Barricade** constitue un lieu d'accueil pour de nombreux collectifs et associations, et tout simplement un lieu d'échanges et de convivialité. C'est tout ça **Barricade**. *Toutes les analyses sur:* www.barricade.be



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Avec
le soutien de la



Wallonie